



HAL
open science

Préface à : Caroline Lanciano, Le travail de recherche

Paul Bouffartigue, Caroline Lanciano

► **To cite this version:**

Paul Bouffartigue, Caroline Lanciano. Préface à : Caroline Lanciano, Le travail de recherche. Le travail de recherche. Production de savoirs et pratiques scientifiques et techniques., Editions du CNRS, 2019. halshs-03504713

HAL Id: halshs-03504713

<https://shs.hal.science/halshs-03504713v1>

Submitted on 29 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paul Bouffartigue

Préface

Caroline Lanciano, *Le Travail de recherche. Production de savoirs et pratiques scientifiques et techniques*, Editions du CNRS, Paris, 2018

Au risque de choquer leurs contemporains, les sociologues – notamment dans le sillage de C.E. Hughes et de la sociologie interactionniste des professions – se sont progressivement attelés à l’analyse méthodique de toutes les activités humaines tournées vers la production de biens ou de services jugés socialement utiles. Qu’il s’agisse de celles du prêtre, de la prostituée, du délinquant, de l’artiste... ou du chercheur. Pourquoi en effet ne pas étudier chacune de ces activités, comme travail ? Ne sont-elles pas normées, évaluées, rémunérées et organisées d’une manière ou d’une autre ? Seuls des préjugés moraux ou théoriques ont longtemps écarté du champ de la sociologie du travail des activités très éloignées du modèle du salariat industriel, qu’il s’agisse d’activités dévalorisées, réprouvées, voire clandestines ; ou, inversement d’activités prestigieuses, longtemps attribuées au seul talent individuel ou au génie solitaire. La création artistique ou la recherche scientifique sont de celles-ci. Les mettre à l’épreuve du regard sociologique s’impose d’autant plus qu’elles s’insèrent de plus en plus étroitement dans les dynamiques, fort contradictoires au demeurant, du capitalisme contemporain, tout en en révélant mieux que d’autres bien des impasses et des limites historiques.

C’est ce que démontre le livre de Caroline Lanciano-Morandat, patiemment et de manière convaincante, solidement appuyé qu’il est sur une trentaine d’années d’implication personnelle et d’enquêtes dans les mondes sociaux de la recherche, tant « académique » qu’« industrielle ». Or, appréhender aujourd’hui la recherche scientifique comme travail, en commençant par décrire les « pratiques des travailleurs » de la recherche et la manière dont elles sont construites par les divisions et hiérarchisations du travail et de l’emploi, amène à suivre le fil rouge d’une démonstration formant l’apport majeur de l’ouvrage : la polarité traditionnelle qui oppose nettement la recherche académique et la recherche industrielle est profondément remise en question, voire en passe de voler en éclat, sous l’effet de la montée en puissance des processus d’hybridation entre ces deux « mondes ».

Si le travail de recherche est « un travail comme les autres », c’est d’abord parce qu’il s’agit d’un travail collectif : pas d’invention ou d’innovation sans l’appui de l’immense édifice des savoirs accumulés au fil du temps, et sans veille documentaire au sein d’un espace scientifique désormais mondialisé. C’est ensuite parce qu’il comprend une série de tâches routinières, normalisées, associées aux contraintes de l’expérimentation, elle-même tributaire d’équipements coûteux aux usages de plus en plus mutualisés. C’est enfin parce qu’on y retrouve la permanence de trois modalités d’organisation du travail - le sujet de recherche, l’opération de recherche, et le projet de recherche, - mobilisant le plus souvent une équipe,

elle-même inscrite dans une unité de recherche, et ce au-delà de la motricité croissante de ces collectifs humains concrets. Il n'est donc pas un seul « inventeur » qui ne soit redevable à l'immense machinerie sociale de la science et de la technique. Quant à l'image de « communauté(s) scientifique(s) homogène(s), il faut lui substituer celle d'une multitude de catégories, groupes, coalitions, forces et intérêts en tensions, sinon en conflits. Caroline Lanciano-Morandat accepterait sans doute d'y opposer le concept de « champ » scientifique, au sens de Pierre Bourdieu, à condition de l'articuler aux tensions qui sont inscrites dans le processus de travail et aux fonctions socio-économiques qui sont celles de l'activité de recherche.

Pour autant, le mouvement d'hybridation entre « académique » et « industriel », accompagné activement par les politiques publiques et la mise en place de dispositifs de gestion communs, n'a rien de linéaire. L'auteure nous fournit mille illustrations des contradictions et des tensions qui l'animent, jusqu'à le rendre souvent peu lisible : affaiblissement du clivage chercheurs/techniciens de recherche dans les pratiques quotidiennes, mais accentuation d'inégalités selon l'âge ; affirmation des distinctions statutaires dans la recherche publique mais, dans les entreprises, rapprochements des travailleurs de la R&D des autres salariés ; incitations institutionnelles à la « prise de risque » scientifique contredites par la nécessité d'inscrire les doctorants dans des opérations de recherche « préfabriquées » et court-termistes ; logique de la spécialisation à laquelle s'oppose celle de la remise en question permanente de la division du travail ; généralisation des organisations en réseaux où le développement de relations horizontales – figure du « rhizome » auto-organisé - se heurte aux logiques verticales de contrôle et de domination par les centres de pouvoir.

Au-delà de l'extension d'un « espace intermédiaire » habité par des individus « hybrides » entre ces deux mondes - à la fois chercheurs, entrepreneurs et manageurs - c'est un « bouillonnement profond » qui nous est décrit, lequel tend à dessiner un seul et même « appareil social de recherche ».

Finalement c'est peut-être en conduisant à se demander si ces dynamiques « ne préfigurent pas un renouvellement du salariat » que le livre de C. Lanciano-Morandat apporte la pierre la plus précieuse aux débats actuels de la discipline. Car les métiers de la recherche incarnent cette tendance plus large au glissement de la force de travail vers une force de savoir. Autonomie, engagement subjectif et lien intime entre activité et développement des capacités professionnelles y sont plus visibles qu'ailleurs. Mais, on le sait, partout cette tendance doit composer avec la montée en puissance de dispositifs de management, de contrôle, d'évaluation privilégiant les indicateurs chiffrés et l'individualisation. Et la multiplication des figures professionnelles « hybrides » qu'elle nous décrit, entre l'« indépendance subordonnée » du salarié autonome, et la « subordination dépendante » qui est celle de l'entrepreneur ou de l'autoentrepreneur, ne démontre-elle pas les limites de la forme salariale quand il s'agit de libérer les puissances créatives de ce « général intellect » pressenti par Marx, tout autant que le gâchis humains et productifs associés à la précarisation du travail scientifique ?

Paul Bouffartigue